

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire =
Rivista storica svizzera

Band: 11 (1961)

Heft: 4

Buchbesprechung: Les vigneronns de la "Côte d'Or" au XIXe siècle [Robert Laurent]

Autor: Bossard, Maurice

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Enfin, une dernière partie traite de la physiocratie et de sa destinée (1762—1789). A partir de 1763, la thèse des gens d'affaires triomphe. Ils sont tout-puissants, prônent les droits de l'entreprise et du commerce. Ils n'ont plus que la conception du rendement et d'un accroissement sensible des profits. L'histoire agraire est animée par leurs initiatives individualistes et libérales et leurs tentatives en forment la trame nécessaire. Cette épreuve de la physiocratie tient une seule génération. Dans l'histoire des campagnes, il y a peu d'exemples d'un déroulement aussi précipité de la transformation économique et sociale. Le villageois a le sentiment très vif d'être emporté par un courant d'une violence anormale. En 1789, il se souvient de l'ancien régime agraire et lui compare le nouveau avec amertume. Le malaise rural de 1789 semble sorti d'une triple origine: offensive capitaliste qui a largement détruit le vieil organisme terrien où le paysan sans argent pouvait vivre malgré tout, grâce au bail en nature, aux biens et aux droits collectifs; redoutable décimation du troupeau qui emporte les dernières ressources; récession économique qui montre toute la fragilité du boom physiocratique. Dans le naufrage des larges formations qui l'avaient longtemps protégé, le paysan est devenu une épave. Un prolétariat a grandi au village. Peu après, les paysans découvriront que la révolution bourgeoise n'a pour eux aucun programme et reste prête à reprendre les projets physiocratiques pour les conduire à leur achèvement. La seigneurie détruite, elle s'attaquera aux restes de la communauté villageoise, désireuse de briser tous les «corps» et de donner tout leur sens à la propriété individuelle et à l'individualisme agraire.

Agréablement écrite, fortement documentée, cette étude — dont l'auteur a juste pu revoir les épreuves avant de mourir prématurément — fourmille en détails plus intéressants les uns que les autres. Nul doute que les historiens et les économistes en tireront un grand profit.

Lausanne

Olivier Dessemontet

ROBERT LAURENT, *Les vigneronns de la «Côte d'Or» au XIX^e siècle*. Paris, Les Belles Lettres, 1958; tome I, 572 p., et II, 281 p. (Publications de l'Université de Dijon XV, 1 et 2.)

Travail très fouillé et très sérieux que celui qui nous est présenté dans ces deux forts volumes par M. Robert Laurent. Le tome I est divisé en trois parties. Les deux premières traitent des aspects économiques et techniques de l'évolution du vignoble de la Côte d'Or de la Révolution à la guerre de 1914. La date de 1878, moment de l'apparition du phylloxéra dans les vignobles bourguignons, représente un tournant décisif pour l'évolution de la culture de la vigne. Après la reconstitution des vignes, les conditions économiques et techniques se sont trouvées totalement transformées et «la culture routinière et empirique» a dû céder le pas à «une culture scienti-

fique et intensive». La viticulture s'est en quelque sorte industrialisée. La troisième partie du tome I examine la position et l'évolution politique du vigneron de la Côte d'Or qui, de tendance nettement républicaine, ne sera que peu attiré pourtant par un socialisme égalitaire.

Au travers de tous ces chapitres, une constante demeure: l'opposition entre les producteurs de gamay et ceux de pinot ou, en d'autres termes, entre les producteurs de vins ordinaires et ceux de vins fins. A juste titre, l'auteur déclare (t. I, p. 138): «Pinot et gamay sont les symboles de deux milieux sociaux.» En effet, l'opposition se manifeste partout: répartition et étendue de la propriété, classe sociale des possédants, mode d'engagement et de rétribution du personnel, date préférée pour le ban de vendange, problème de la lutte contre le phylloxéra et de la reconstitution, appartenance politique enfin.

Le tome II reprend du point de vue de la méthodologie les problèmes traités dans le volume précédent. En outre, la seconde partie du tome est consacrée à des tableaux et à des graphiques de tout ordre, relevant de l'économie, de la démographie et même de la météorologie.

On peut facilement s'en rendre compte, l'auteur, pour mener à bien sa tâche, a dû se livrer à de longs et patients dépouillements, comme sa bibliographie en fait foi; il a dû acquérir des notions d'ampélogie et posséder de très solides connaissances sur l'évolution économique de l'Europe au XIX^e siècle. M. Laurent a su également disposer clairement sa matière et nous présenter une étude à la fois approfondie et claire. Un seul chapitre nous paraît faire défaut: celui qui aurait été consacré à l'évolution de l'outillage.

Nul doute que ces deux volumes ne soient appréciés à leur juste valeur de l'historien de l'agriculture et de l'économiste.

Lausanne

Maurice Bossard

FÉLIX PONTEIL, *L'éveil des nationalités et le mouvement libéral (1815—1848)*.

Paris, Presses universitaires de France, 1960. In-8°, 751 p. (Peuples et civilisations, t. XV.)

Pour situer l'ouvrage ici recensé, plusieurs comparaisons s'imposent dès l'abord.

Premièrement, la comparaison avec le précédent tome XV de la collection d'histoire générale fondée par Halphen et Sagnac, tome qui avait pour auteur Georges Weil: il apparaît alors combien ont progressé depuis plus d'un quart de siècle les recherches, dans quelque pays que ce soit, portant sur les mouvements contradictoires des sociétés humaines entre 1815 et 1848, entre la «chute de l'Aigle» et le «printemps des peuples», pour reprendre des formules quasi poétiques qui furent de cette époque et contribuent, encore que nous les considérions avec quelque mépris aujour-